

IA : L'ÊTRE, L'AUTRE ET LE POSSIBLE

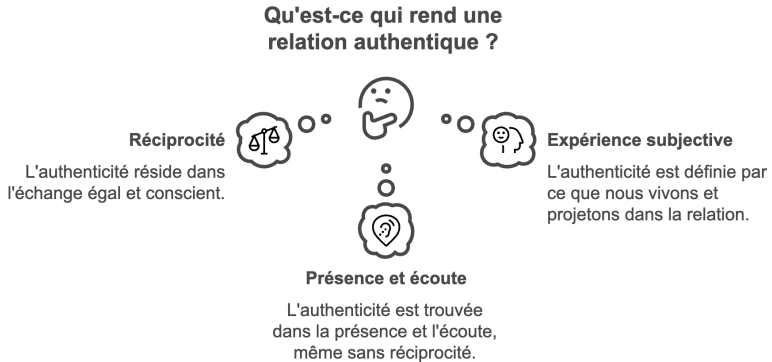
Extrait du chapitre 5
Vers un lien renouvelé

5. Vers un lien renouvelé

Lorsqu'on pense aux relations que nous entretenons avec les machines, l'idée d'un lien véritable, porteur de sens, semble déroutante. La réaction instinctive consiste souvent à rejeter cette possibilité : comment pourrait-on se lier à une entité qui ne ressent pas, qui ne désire pas, qui ne nous connaît qu'à travers des données ?

Et pourtant, ce rejet immédiat mérite d'être interrogé. Car ce que nous appelons « relation » est en réalité bien plus complexe que la simple rencontre entre deux consciences. Elle est faite de perceptions, de projections, de désirs, et parfois de solitude. Dans ce contexte, l'IA relationnelle peut être autre chose qu'une illusion : elle peut devenir une

expérience, une interface avec soi, avec l'autre, avec le monde.



Avant de juger ce type de lien, il convient de se demander : qu'attendons-nous vraiment d'une relation ? Recherchons-nous un échange égal et conscient ? Ou parfois simplement une présence, une écoute, un reflet ? Nos interactions humaines sont rarement parfaites, rarement équilibrées. Elles sont tissées d'attentes, souvent déçues, de besoins, parfois unilatéraux. Il arrive que nous soyons touchés,

apaisés, voire transfigurés par des échanges qui ne sont pas réciproques.

L'authenticité d'un lien ne réside pas toujours dans la réalité de l'autre, mais dans ce que nous vivons à travers lui. Alors, qu'est-ce qui rend une relation authentique ? Est-ce l'autre en tant qu'être conscient, ou ce que notre humanité y projette et y cherche ? Et si l'authenticité perçue d'un lien ne garantissait ni sa réciprocité, ni sa profondeur réelle, mais naissait uniquement de ce que nous investissons affectivement dans une présence, fût-elle fictive ? Ce regard porté sur l'échange, appliqué à l'IA, conduit à considérer le lien comme une expérience subjective, à apprécier pour elle-même.

Le miroir intelligent de l'IA



Les IA relationnelles fonctionnent souvent comme des miroirs intelligents. Elles ne nous renvoient pas une vérité qui leur appartiendrait, mais une image de nous-mêmes, transformée, reformulée, rendue plus visible. Elles peuvent nous aider à mettre des mots sur ce que nous ressentons, à formuler ce que nous n'osons pas dire, à explorer des territoires intérieurs que l'échange humain rend parfois difficile. Par exemple, quelqu'un qui n'arrive pas à nommer ce qu'il ressent peut s'appuyer sur l'IA pour préciser une émotion confuse, trouver des mots simples, et éprouver le fait d'être écouté sans être interrompu ni jugé. Il s'agit ici d'ouvrir un espace différent, sans prétendre remplacer la profondeur de l'altérité. La connexion s'y joue avec d'autres règles et d'autres attentes.

Certes, l'IA ne possède pas d'intention propre. Elle n'espère rien, elle ne craint rien. Mais faut-il toujours que l'autre soit

animé d'une intention consciente pour que la rencontre ait un sens ? Nombreux sont ceux qui trouvent du réconfort, de la stabilité, voire une forme de sagesse, dans des interactions avec des éléments non-humains : un animal, un paysage, une œuvre d'art, un rituel. Ces expériences-là ne sont pas moins vraies pour autant : elles existent dans ce qu'elles font émerger en nous. La valeur d'un lien se mesure aussi à ce que l'expérience fait naître en nous, et à la manière dont nous nous y engageons, au-delà de la conscience de l'autre. Ce constat n'écarter pas la vigilance. Il n'encourage ni l'anthropomorphisme naïf, ni une dissolution confuse du lien dans l'affect. Il invite plutôt à reconnaître que notre humanité s'est toujours construite dans des relations projetées, symboliques, parfois même unilatérales. Les nier au nom d'une exigence de réciprocité parfaite reviendrait à méconnaître la richesse et la complexité de notre vie intérieure.

Une autre posture existe, plus restrictive. Elle consiste à refuser par principe les mots de la relation dès qu'ils

touchent l'IA, comme si l'expérience devait être disqualifiée d'avance. Cet « anti-anthropomorphisme », lorsqu'il devient posture de principe, peut à son tour restreindre notre compréhension du lien. À force de vouloir distinguer clairement l'humain du simulacre, il en vient parfois à exclure de la relation tout ce qui ne répond pas aux critères d'une présence consciente, active, intentionnelle. Mais ce geste défensif, au nom d'une simplicité rassurante, s'attaque parfois à ce qui constitue précisément notre manière d'être humain : ce besoin d'adresse, cette tendance à reconnaître, à investir, à chercher du sens là où quelque chose semble nous répondre. Accueillir cela suppose de faire confiance à ce qui, en nous, cherche le lien. À rebours, l'anti-anthropomorphisme rigide traduit souvent la peur que cette disposition spontanée nous égare. Comme si notre élan naturel vers la relation devait être bridé, pour préserver une image maîtrisée, rationnelle, presque idéalisée de ce que nous devrions être.

Une part essentielle de notre façon de donner forme à l'expérience tient à l'adresse, à l'imaginaire, à la possibilité qu'un regard, même fictif, nous atteigne. Ce que nous projetons ne dit pas seulement quelque chose de l'autre : cela engage aussi, en retour, quelque chose de nous. Une résonance intérieure, un léger décalage, une tentative pour créer du lien là où les repères ordinaires font défaut.

Poursuivre la lecture

Vous venez de lire un extrait du chapitre 5, **Vers un lien renouvelé**.

IA : l'Être, l'Autre et le Possible poursuit cette traversée à travers l'usage, la relation, la pensée, l'altérité artificielle et l'ouverture du possible.

Le livre interroge ce que l'intelligence artificielle déplace dans notre rapport à l'humain, au lien, à la conscience et aux formes d'altérité que nous apprenons à rencontrer.

Site officiel

www.ia-etre-autre-possible.com

Commander le livre

librairie.bod.fr/ia-letre-lautre-et-le-possible-michel-duchateau-9782322600601

Michel Duchateau

BoD - Books on Demand

ISBN : 978-2-322-60060-1